

ETIENNE, Gilbert, *Chine-Inde, le match du siècle*. Paris, Presses de Sciences Po, 1998, 272 p.

Gilles Boquérat

---

Volume 30, numéro 4, 1999

Les relations internationales des régions en Europe

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704111ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704111ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Boquérat, G. (1999). Compte rendu de [ETIENNE, Gilbert, *Chine-Inde, le match du siècle*. Paris, Presses de Sciences Po, 1998, 272 p.] *Études internationales*, 30(4), 850–851. <https://doi.org/10.7202/704111ar>

De fait, les informations présentées se limitent à des propos très généraux auxquels le lecteur peut aujourd'hui avoir facilement accès, et de façon beaucoup plus exhaustive, par internet ou des ouvrages encyclopédiques généraux. Seules les vingt premières pages proposent une réflexion globale sur les traits communs et les spécificités des organisations internationales, le livre s'attachant ensuite à décrire une cinquantaine d'institutions différentes. L'absence de conclusion, de cadre intégrateur précis et de typologie pouvant servir de fil conducteur renforce le caractère éclectique de l'ouvrage. Ce dernier répond cependant assez bien à la vocation de la *Collection 128* éditée par Nathan qui propose des manuels de synthèse et s'adressant à un large public dans différents domaines du savoir.

Olivier BOIRAL

Département de management international  
Université Laval, Québec

## ASIE

### Chine-Inde, le match du siècle.

ÉTIENNE, Gilbert. Paris, Presses de Sciences Po, 1998, 272 p.

Comparer l'Inde et la Chine, qui comptent pour quarante pourcent de l'humanité, a souvent été d'autant plus tentant que ce sont des pays de vieilles civilisations qui regagnent leur libre arbitre à la même époque – l'Inde gagne son indépendance au moment où la Chine sort du chaos – avec l'impératif absolu de sortir du sous-développement. Pour établir cette comparaison, Gilbert Étienne est certainement une des personnes les mieux placées de par sa longue familiarité – le livre est entrecoupé d'anecdotes personnelles –

avec les deux poids lourds du continent asiatique. Chacun suivit sa voie, la Chine adopta un marxisme-léninisme sinisé en proie à de périodiques emballlements idéologiques alors que l'Inde préférait le modèle de démocratie parlementaire dans lequel s'est glissée sans difficultés une élite relativement occidentalisee. Dans les années cinquante, les Américains n'hésitaient pas à penser que du modèle qui s'imposerait dépendrait le sort de l'Asie et de son basculement dans l'un ou l'autre des camps de la guerre froide. Les stratégies de développement n'étaient pas sans similitudes en accordant à l'État une place centrale et en ne prenant que tardivement en compte le rôle du commerce extérieur et des investissements privés étrangers.

L'Inde paraissait la moins bien équipée car à l'extraordinaire diversité de la société indienne s'ajoutait un système démocratique forcément consensuel qui interdisait les choix difficiles alors que la République populaire de Chine renvoyait l'image d'une nation plus cohésive qui ne tenait pas seulement au monolithisme communiste. À bien des égards, la balance penche en faveur de la Chine, bien que le coût humain en fut aussi plus terrible. Non seulement la Chine a connu une croissance économique plus soutenue, mais elle a aussi bien mieux réussi à juguler sa croissance démographique et à améliorer le niveau de vie de plus larges couches de la population, notamment en généralisant l'éducation primaire et secondaire. La Chine a mis moins de temps à opérer ses mutations même si sur le plus long terme l'Inde a l'avantage de disposer d'un cadre institutionnel plus stable, indépendant d'un parti ou d'un leader.

L'avenir pour ces deux pays est incertain. L'auteur souligne un certain nombre de maillons faibles qui pourraient grever leur croissance future : des infrastructures déficientes notamment dans l'agriculture, les transports et la production d'électricité, un secteur public souvent pléthorique et peu productif, des investissements insuffisants dans les domaines de l'éducation et de la santé, un environnement menacé (assainissement des eaux, érosion, déboisement) et des dysfonctionnements liés à l'économie du « coulage » (corruption, subventions improductives, spéculations, etc.). Autre élément d'inquiétude, l'accroissement de part et d'autre, des disparités entre les revenus urbains et entre régions agricoles avantagées par la nature et relativement développées d'une part, et zones isolées et/ou dotées d'un milieu naturel pauvre. Les disponibilités en capitaux existent, à en juger notamment par le taux d'épargne élevé en Chine et substantiel en Inde, mais encore faudrait-il les canaliser vers les secteurs qui permettront un développement durable. Gilbert Étienne nous aide à mieux comprendre les futurs enjeux de deux pays dont l'avenir ne peut et ne doit nous laisser indifférent.

Gilles BOQUÉRAT

*Centre d'étude de l'Inde et de l'Asie du Sud*  
Unité associée au CNRS no 118

### **Politique et religion dans l'Asie du Sud contemporaine.**

HEUZÉ, Gérard et Monique SELIM (dir.).  
Paris, Éditions Karthala, 1998, 256 p.

Gérard Heuzé est socio-anthropologue au Centre d'étude de l'Inde, un laboratoire du CNRS. Il travaille depuis quinze ans en Inde dans les milieux

urbains et salariés. Monique Selim est anthropologue à l'ORSTOM. Ensemble, ils ont dirigé la publication de cet ouvrage collectif qui rassemble des contributions de chercheurs du CNRS, des Universités de Cambridge et Louvain et de l'ORSTOM.

Cet ouvrage fort savant s'attache à étudier, en dehors des clichés habituels, la montée en puissance du radicalisme politico-religieux en Inde, au Bangladesh et au Pakistan. Les auteurs, et c'est la thèse principale qui parcourt comme un fil conducteur les différentes contributions, montrent à quel point l'essor des idéologies politico-religieuses se présente d'abord comme un miroir de la mondialisation économique.

Cette démonstration s'accomplit en trois étapes. Il s'agit tout d'abord de vérifier l'importance du phénomène et chaque contribution fournit les éléments d'appréciation des formes radicales de l'hindouisme et de l'islam. Il s'agit ensuite, et c'est une des grandes originalités de cet ouvrage, de mettre en perspective comparative, dans leurs nuances diverses, l'hindouisme et l'islam politiques. Il s'agit enfin de remettre en cause l'existence d'un modèle d'exception culturelle et/ou religieuse qui constitue aujourd'hui l'explication convenue. Les auteurs s'emploient à montrer que cette grille d'analyse constitue un « leurre ethnocentrique » qui conduit le chercheur à l'impasse.

L'évolution vers le fondamentalisme comme la résistance à celui-ci, le passage du religieux au politique, les différentes stratégies d'islamisation et les différentes politiques de l'islamisme constituent la matière des contributions consacrées au Bangladesh.